

Le jardin botanique de Montréal sera un des plus beaux du monde

Plus de cent variétés d'arbres qui croissent au Canada.— Sapins vert sombre de Gaspésie et sapins bleu pâle de Virginie.— De petits jardins modèles et la façon de les créer.

DISTRIBUTIONS GRATUITES

En me promenant dans la campagne, combien de fois n'ai-je pas regretté d'ignorer le nom des fleurs sur lesquelles je me penchais, celui des arbres dans l'ombre desquels je m'arrêtais. C'est un regret que ne connaîtront pas les hommes de demain puisque, sous l'égide de la Société Canadienne d'Histoire Naturelle deux cents cercles botaniques existent dans nos écoles, dans nos collèges. Chacun de ces cercles est un groupement de jeunes gens que dirigent les sociétaires, tous universitaires ou professeurs. Ces cercles ont pour objet l'étude des plantes, des insectes, des minéraux. Ils font des études sur le terrain qui sont de belles promenades instructives et saines au cours desquelles jeunes botanistes apprennent à mettre un nom sur les fleurs, les cailloux et les papillons dont les ailes sont des écrins où brillent les pierres. Ils recueillent des simples, des échantillons de minéraux, des insectes et s'ils sont embarrassés pour les classer, ils n'ont qu'à écrire à la Société qui leur répond par retour du courrier.

—Le meilleur moyen de favoriser le retour à la terre est peut être de la faire connaître, c'est-à-dire de la faire aimer par les jeunes, me disait ce matin le frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal et titulaire de la chaire de botanique de notre grande institution d'études supérieures.

Le frère Marie-Victorin qui est un botaniste dont la réputation a franchi nos frontières est aussi un écrivain de valeur. Il a introduit dans notre littérature une précision que nos poètes ne soupçonnaient pas avant lui. C'est ainsi, par exemple, qu'il a pu dire à quelques-uns :

—Vous faites cueillir à votre héroïne, dans les Laurentides, des fleurs qui ne poussent pas en ce pays.

—Non je vous en prie, aurait-il pu faire observer à l'un de mes confrères, ne dites pas que l'artiste avait à son corsage une gerbe de roses trémières, attendu que ces fleurs sans parfum, sont sans pétales, sans tige et poussent le long d'un grand bâton. Bornez-vous à dire, ce sera du moins charitable, que la demoiselle jouait du violon en virtuose alors qu'elle râclait modérément du crin-crin.

—L'étude de la botanique dans nos écoles, dans nos collèges, y comble une lacune qui existait depuis trop longtemps, poursuit le frère Marie-Victorin. Non seulement nos poètes, nos littérateurs, nos journalistes ignorent le nom des plantes, des arbres, des fleurs qu'il leur faudrait pourtant connaître, mais les avocats, les notaires l'ignorent aussi. Cette ignorance tend à disparaître grâce à nos cercles, dont les membres, à chaque occasion, vont faire l'école de la route.

—Mais, poursuit le frère Marie-Victorin, il y a moyen de faire plus et mieux. Montréal ne compte pas encore ce qui existe dans nombre de grandes villes: un jardin botanique où se concentre l'intérêt des intellectuels, depuis l'écolier jusqu'au savant. Je compte avoir enfin réussi à le créer. Je compte surtout que celui que Montréal possédera bientôt sera un des plus beaux, exception faite de ceux qui existent dans les pays tropicaux.

—Mais l'hiver, demandai-je, ne sera-t-il pas un obstacle ?

—Mais non, reprend le frère Marie-Victorin. Notre hiver est moins dur aux plantes délicates que celui de certains pays à températures moins basses, mais sans neige. La neige est un manteau qui protège la végétation.

—Dans notre jardin botanique, poursuit le savant, nous aurons une collection de tous les arbres qui croissent au Canada: au moins une centaine. Nous aurons en première place les trois sortes de pins de la province de Québec et les 25 autres qui poussent dans les autres. Nous y aurons les sapins vert-bleus de la Gaspésie et aussi les sapins bleu-pâle de Virginie qui viennent très bien sous notre climat. Nous y aurons toutes les fleurs, toutes les plantes qui poussent au Canada.

—Le jardin botanique sera divisé en trois parties. Dans la première les plantes seront divisées par ordre de famille, pour aider à l'enseignement botanique donné aux écoliers. Dans la deuxième on verra les col-

lections géographiques, c'est-à-dire la flore des Laurentides, la flore de la Gaspésie, la flore de la plaine alluviale du Saint-Laurent, la flore des eaux laurentiennes. La troisième sera affectée au jardin écologique, c'est-à-dire à la science qui étudie les rapports de l'être vivant avec son milieu, savoir: la tourbière et ses plantes, le terrain salé et ses plantes, le calcaire et ses plantes, le granit et ses plantes.



Le Frère MARIE-VICTORIN

—Le jardin occupera un mille carré du parc de Maisonneuve. Il sera d'une incontestable utilité comme organisme d'éducation populaire. On y élèvera dès cette année un pavillon où l'on donnera des petites conférences pour initier le public, les enfants des écoles à la connaissance élémentaire des plantes.

—Dans le jardin botanique il y en aura de petits qui seront des modèles: jardin ouvrier, jardin scolaire, etc. Le samedi et le dimanche, des techniciens feront sur place des conférences ou plutôt de petites causeries en plein air sur la façon de créer un jardin. Ils distribueront des graines de fleurs que chacun peut cultiver sur le petit emplacement dont il dispose.

Grâce au jardin botanique nous assisterons à l'embellissement de la ville par les fleurs que nous ne connaissons pas, que nous n'aimons pas assez, qui pourraient transformer de façon heureuse chaque coin de parterre devant nos maisons.

La Presse,
Montréal,
samedi,
7 mai
1932

Jardin Botanique



UQAM